

Petites Causeries

jan.spreen
www.nightsofarmour.com

Le docteur Knock

La pièce de théâtre de Jules Romains intitulé "Knock", est archi-connue et très appréciée. C'est en tout cas mon impression après avoir interrogé un certain nombre de personnes. Je n'en avais jamais entendu parlé jusqu'à assez récemment, mais j'ai finalement pu lire le livre et regardé le film.

Le docteur Knock met en pratique d'une manière éblouissante sa devise que "Toute personne saine est un malade qui s'ignore". Armé d'une connaissance en matière de médecine moderne et fort de sa conviction que l'intérêt de la médecine soit supérieur aux intérêts des patients, il réussit le tour de force de mettre au lit une bonne partie d'une population n'ayant a priori pas de problèmes de santé. Bonnes recettes garanties...

Je suis certain que le docteur Knock apprécierait beaucoup notre société. Les gens ont beau rigoler en lisant ou en regardant la pièce de Romains, mais en toute apparence ils ne sont pas très différents des clients de Knock. Aujourd'hui la médecine fait bien mieux que Knock n'aurait pu rêver : les messages alarmistes concernant telle ou telle maladie sont gobés sans réticence par tous. L'absence de critique a permis, dans une ambiance d'affolement constant et croissant, de doter la recherche médicale d'un budget faramineux et par le biais d'un système obligatoire de contribution ce ne sont plus seulement les malades qui contribuent aux intérêts de la médecine en général et des médecins en particulier, mais la population entière.

**Vous voyez que le roi est nu ?
Eh bien, dites le, bon sang !**

Qui ne le connaît pas, le conte d'Andersen "Les Habits neufs de l'Empereur" ? L'empereur se fait habiller par des escrocs bien sympathiques qui font croire que leurs tissus soi-disant somptueux mais en réalité inexistantes, ne sont appréciables que par des gens très intelligents. Donc, ceux qui ne savent pas les apprécier, sont immédiatement rangés parmi les débiles mentaux. Du coup, personne, ni même le roi, n'ose avouer de ne même pas voir les habits fabuleux.

Un jour l'empereur se balade dans la ville sous l'œil approbateur des ministres, laquais et autres serviteurs lèche-bottes et se fait acclamer par une populace pas beaucoup plus courageuse que les membres de la cour. Mais, alors que personne ne l'avait prévu, un enfant perdu dans la foule et qui ignorait complètement qu'il faille mieux ne pas avouer que l'on voyait très distinctement les fesses blanches du roi, sous peine de passer pour le dernier des imbéciles, se met soudainement à crier : "Mais, le roi est nu !"

L'histoire est bien racontée et assez plaisante, je trouve. Mais ce n'est pas vraiment ce que j'appellerai un conte fantastique. Des situations semblables, c'est assez courant. Le seul moment où je dirais qu'Andersen se mette réellement à délirer, c'est à la fin, lorsqu'il nous fait part de ce qui arrive après l'exclamation du gosse. Là, le narrateur veut nous faire gober que le dénouement habituel de ce genre de situations serait que l'empereur et ses serviteurs s'enfuient sous les huées d'une population qui se serait mis à crier en masse: "Le roi est nu !".

Là, évidemment, on est dans le délire le plus total. Une population qui ouvre les yeux en masse de telle manière, c'est du jamais vu. Puis, même si tout le monde voit que le roi est nu, on assiste invariablement au phénomène étrange que ses

serviteurs, ainsi que les institutions de relations publiques, continuent à fonctionner comme si de rien n'était.

Si l'on compare la version officielle des événements du 11/09/2001 avec le conte d'Andersen, alors, en regardant les photos du crash sur le Pentagone, par exemple, hein, je vois très très très très bien les grosses fesses blanches du roi, mais je lis dans tous les journaux que le roi est si bien habillé. Alors je dis à tout le monde que le roi est nu, mais personne se met à crier avec moi. Non, on me regarde d'un air bizarre comme si j'étais dérangé. Puis on me dit : "Mais qu'est-ce que tu dis, toi ? Et puis, tu te prends pour qui là ? Tu vois bien que le roi est superbement habillé. De toute façon, si tu as des doutes, tu n'as qu'à lire Libé ou Le Monde."

Virus inconnu

J'ai écrit, il y a quelque temps, d'avoir en tête l'idée d'écrire un grand bêtisier de la science en général et de la médecine en particulier.

En attendant l'œuvre complet, voici un petit aperçu.

Dans l'édition du vendredi 12 juillet 2002 du journal régional "La Provence" on peut lire un article concernant des médicaments fabriqués à partir de pancréas porcins. Certains de ces médicaments seront retirés du marché, car il y a des risques qu'ils soient infectés par, je cite (de tête, car je n'ai plus le journal sous les yeux), "un virus non connu dans l'état actuel de la science. Ce virus peut être transmis à l'homme, mais il est exclu qu'il puisse causer des maladies chez l'être humain".

J'ai beaucoup réfléchi, mais je n'arrive pas à comprendre par quel moyen il serait possible de savoir qu'un virus totalement inconnu puisse être transmissible mais non nuisible. En plus, s'il ne peut en aucun cas être nuisible, pourquoi serait-il nécessaire de retirer du marché certains médicaments qui pourraient le véhiculer ?

Pourquoi écrire ce genre de choses dans un journal ? Je ne vois qu'une réponse à cette question : semer une petite graine supplémentaire pour entretenir la crainte universelle des dégâts causés par les organismes microscopiques.

Mammographie

La mammographie permet de savoir que l'on a un cancer et de pouvoir accéder gratuitement aux soins coûteux tels que :

- Se faire enlever le sein et éventuellement quelques ganglions lymphatiques, ce qui est très bon pour développer un bras de camionneur, utile si l'on cherche à travailler dans ce secteur.
- La chimiothérapie
- La radiothérapie

En plus, le stress induit par le fait de savoir que l'on a un cancer empêche souvent de dormir beaucoup, ce qui peut être très avantageux si l'on a beaucoup de choses à faire ou si l'on veut passer le permis C, D ou E, par exemple.

Alors que si l'on refuse de faire une mammographie, un cancer éventuellement présent est condamné à guérir tout seul, sans que l'on sache vraiment qu'il est là et sans laisser beaucoup de traces.

En toute apparence, cette dernière méthode est un peu démodée et assez pauvre.

...S'agenouiller devant le robinet...

Pour un homme mourant de soif dans le désert, l'eau est la chose la plus précieuse de l'univers et il est obnubilé par son désir de boire. Rien d'autre ne peut exister dans son esprit. Pourtant s'il arrive à sortir de sa galère, quelque temps après la mauvaise expérience la vie de tous les jours reprend le dessus et il ne pense plus beaucoup à l'importance capitale de l'eau. Il pourrait s'agenouiller devant un robinet au moins une fois par jour et pendant le restant de sa vie, mais généralement il ne le fait pas.

Loin de moi de vouloir comparer la femme à une bouteille d'évian, mais il y a quelque chose dans la manière dont se déroulent souvent les relations amoureuses, et les miennes en particulier, qui ont fait surgir dans mon esprit la petite histoire de l'homme mourant de soif dans le désert.

Quand je suis seul, c'est à dire quand je n'ai pas de compagne, la vie n'a pas de sens pour moi et je suis obnubilé par le désir d'être amoureux et de serrer la femme que j'aime dans mes bras. Bien que je sois assez actif en étant seul, que je continue à faire des choses, le cœur n'y est pas et rien ne me donne réellement satisfaction.

Parfois le ciel a pitié de mon errance et m'envoie l'Amour. L'heureux événement chasse tous les nuages noirs et la vie devient toute rose. Mais ensuite ce n'est pas uniquement la relation amoureuse qui me donne l'impression que la vie vaut la peine d'être vécue. Toutes ces choses que je faisais auparavant sans beaucoup de conviction, deviennent des activités pour lesquelles je peux finalement m'intéresser, et parfois même me passionner. C'est un peu comme si la présence de mon amoureuse me permettait de trouver du bonheur dans tout ce que je fais.

Le vide que je sens en moi quand je suis seul, n'est jamais remplacé par la peur de perdre celle qui m'accompagne, une fois que l'on s'est trouvé. Du coup je ne me consacre pas uniquement à l'amour et elle se sent, à tort ou à raison, délaissée. Elle se sent juste un élément accessoire de ma vie, elle qui en est le fondement vital. Sans elle je ne peux pas vivre mais quand elle est là il n'y a pas qu'elle. Contradiction ?

J'ai eu des discussions interminables à ce sujet ces deux dernières années. La peur de perdre l'autre semble bien être un des piliers de la définition de l'état amoureux. Or je ne connais pas cette peur. Je connais bien le vide de ne pas avoir et la détresse d'avoir perdu, mais pas la peur de perdre l'amour que j'ai. Ne serais-je donc jamais réellement amoureux dans le vrai sens du terme ? Ou est-ce que la définition est-elle trop étroite ?

La passion amoureuse véritable et durable ? Est-ce qu'elle existe ? Est-ce que ce serait une question de s'agenouiller devant le robinet au moins une fois par jour pour se rendre compte de son trésor et de ce qui est réellement important ?

La nationale 113

La route nationale N.113 entre Salon-de-Provence et Rognac. Depuis une semaine elle est équipée de panneaux jaunes, indiquant que trente personnes y ont trouvé la mort en cinq ans, puis trente panneaux noirs et lugubres, représentant un homme avec une tête ensanglantée, pour marquer chaque endroit où un accident mortel à eu lieu. But de l'action : inciter les automobilistes à réduire la vitesse, montrée du doigt comme cause des accidents mortels.

J'ai eu des pensées très sceptiques quant au succès d'une telle action et la motivation réelle de ceux qui l'ont imaginée. Je doute fort que la vitesse soit la cause des trente accidents et de toute façon, me disais-je, la vitesse n'est qu'un symptôme dans notre société emballée où, malgré tout le soi-disant progrès qui aurait normalement dû nous donner plus de temps pour mener une vie peinarde, personne n'a plus le temps pour rien et dans laquelle tout le monde est toujours pressé.

Cette nuit je devais aller de Salon à Rognac et le trajet, qui normalement ne prend qu'une vingtaine de minutes en roulant tranquillement, s'est transformé en un véritable voyage.

J'ai été très étonné de trouver tant de monde sur cette route à un moment où elle est normalement relativement déserte. Puis, sans être réellement pressé, je n'avais pas beaucoup de temps à perdre non plus et je dois avouer m'être un peu énervé au début, car je n'avançais pas beaucoup. Mais dans la montée du Col de Télégraphe je commençais à comprendre la raison du ralentissement considérable du trafic. Il y avait des voitures et des camions garés un peu partout, même au milieu de la route, ce qui ne dérangeait apparemment personne. Les gens ayant abandonné ces véhicules d'une manière étonnamment anarchique, avaient l'air de bien s'amuser sur le bord de la route et dans les champs

avoisinant. Ma curiosité a eu le dernier mot et je me suis garé tant bien que mal afin d'en savoir un peu plus sur cette manifestation curieuse.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre. Je me suis dirigé vers un petit stand "On donne ce qu'on veut" où l'on servait un bon café accompagné de croissants encore meilleurs. A ma question "C'est quoi ce bazar ?" la serveuse m'a gentiment répondu : "On prend son temps."

Je n'en croyais pas mes oreilles.

- C'est pourtant simple. On prend son temps pour respirer le bon air campagnard et pour en finir avec le train-train quotidien.
- Comme ça, en bloquant la route et tout ?
- Ben oui. Les gens qui passent régulièrement sur cette route ont eu quelques idées nouvelles depuis l'apparition de ces panneaux les mettant en garde contre les accidents de voiture. Ils ont commencé à rouler moins vite, puis certains ont fait un petit arrêt pour se reposer en se disant "Ben oui, c'est vrai finalement. Pourquoi toujours être pressé ? Je ne vie qu'une fois et il serait peut-être temps de commencer à en profiter."
- Ca alors !
- Finalement les choses sont allées vite et il y a eu un effet "boule de neige" avec le résultat que vous voyez.

J'ai pris un deuxième café/croissant pour m'en remettre et je me suis perdu dans la foule. Incroyable. Hallucinant. Partout des gens tranquilles et qui s'amusent, jouent aux boules, discutent parfois de tout et de rien, parfois de sujets hautement philosophiques et savants.

J'ai mis cinq heures pour me rendre à Rognac, où je suis arrivé dans un état de sérénité totale.

Puis le réveil a sonné.

Quoi penser ?

Je me sens souvent un peu en dehors de la société. Par exemple, je suis absolument certain que tout ce que l'on nous raconte au sujet des événements du 11 septembre aux E-U est totalement faux. L'histoire des terroristes islamistes fous furieux n'est certainement qu'une couverture d'une vérité très différente. Je ne la connais évidemment pas, cette vérité, mais je suis à peu près certain que les coupables sont à chercher aux E-U même. La volonté de Bush de partir en guerre est infiniment stupide et certainement inspirée par des intérêts inavouables. Je ne peux expliquer les attentats actuels que comme des horreurs perpétrées par des forces au pouvoir aux Etats Unis afin d'influencer l'opinion publique et d'obtenir l'appui des états membres des Nations Unies pour aller guerroyer en Irak et ailleurs.

Il est tellement difficile de se faire une opinion dès que l'on a décroché des opinions courantes claironnées par les médias. Qui sont tous tellement sans critique vis-à-vis de certains événements que cela devient réellement suspect. Je ne crois plus rien de ce que l'on peut me raconter et il ne me reste que ma propre pensée logique pour tenter de me faire une idée du monde.

Mais finalement je pense qu'il n'y a que ça de vrai et souvent cela me donne maintenant des idées assez claires sur beaucoup de choses d'une manière totalement indépendante de tout ce que l'on peut me raconter.

Un petit exemple: Vous vous rappelez cette histoire "Omar m'a tuer" ? Le type a été condamné mais la justice est maintenant en train de revenir sur son verdict. Pourtant, si l'on réfléchit un peu plus sur la petite phrase accusatrice et utilisée comme pièce à conviction majeure, il devient tellement clair que le dénommé Omar n'y était pour rien.

"Omar m'a tué" est une phrase qui, si on lui donne quelconque signification autobiographique en la prenant à la lettre, ne peut venir que de l'au-delà : la personne qui l'a écrite était déjà morte au moment de l'écrire. Et même si elle ne l'est pas encore réellement, elle se considère déjà comme étant morte en écrivant cette phrase. Ce qui va totalement à l'encontre de l'instinct biologique de survie, à moins qu'il ne s'agisse d'un suicide. Au quel cas la personne mise en accusation n'y est pour rien non plus.

Conclusion : il est hautement invraisemblable que la phrase "Omar m'a tuer" ait été écrite par la victime et il me paraît infiniment plus réaliste de partir de l'hypothèse qu'elle a été écrite par le meurtrier X pour accuser Y. Ce que la justice n'a pas fait et ce qui n'a pas vraiment été suggéré avec insistance pas les médias, pour autant que je sache. Et comme je présume que ni la presse ni la justice sont entre les mains de personnes beaucoup plus bêtes que moi, elles deviennent très suspectes.

Voilà, j'ai souvent l'impression de ne plus fonctionner comme la plupart des gens qui m'entourent.

Coup de blues

Lettre à une inconnue.

La fête du quatorze juillet à Arles. Je me sentais relativement bien ce soir-là. Mais quand l'orchestre a entamé quelques chansons d'amour mexicaines, le passé m'a envahi, la musique nostalgique son cheval de Troie. Aidée par le décor des vieilles maisons autour de la place et par le spectacle des couples qui dansent, s'embrassent parfois, la solitude m'a serré la gorge.

J'avais une amie de cœur, moi aussi, et nous aurions dansé sur cette même musique. Mais elle est partie ailleurs, emportée par l'idée qu'elle se faisait d'une maladie et par les traitements jugés opportuns par ceux qui partagent les mêmes croyances. Alors je suis seul, le visage mouillé par les larmes silencieuses du regret.

. . . . Sometimes I feel so lonely I can die. . . .

Tu m'as demandé de danser avec toi. J'ai hésité avant d'accepter, mais finalement nous avons dansé ensemble. La tristesse est un peu tombée et je t'ai remercié de m'avoir invité.

- Merci, j'avais un petit coup de blues.
- Oui, j'ai vu. Pourquoi ?
-
- ?
- C'est une longue histoire

Comment aurais-je pu te la raconter ? La mort cruelle et injuste d'Isabelle, mon fils de quatre ans qui a perdu sa mère à l'âge d'un an et demi. Mon ancienne vision naïve mais optimiste de la société, anéantie par la découverte de la

Médecine Nouvelle et l'opposition féroce à son développement. Mon sentiment occasionnel d'exclusion, depuis que je suis sorti du cadre des croyances d'une écrasante majorité de personnes. Ma bataille incessante pour tenter d'ébruiter le travail de Hamer et d'aider, parfois, une personne souffrante qui peut comprendre.

Si tu n'es pas déjà un peu au courant de certains faits, ce qui est très improbable, je ne peux pas tout de raconter en une soirée.

Nous aurions pu danser pendant des heures et peut-être aurions-nous commencé une discussion, mais l'orchestre a cessé de jouer peu après notre rencontre et nous nous sommes quittés à regret, ne sachant ni l'un ni l'autre que faire après l'arrêt un peu inattendu de la musique. Car toi, tu étais accompagnée par ta mère et moi, je ne trouve plus les mots légers.

. . . . Strangers in de night

Mes meilleures pensées t'accompagnent.

Ploucs debout

Le coronavirus, montré du doigt comme cause de la pneumonie atypique, nous vient de la campagne chinoise, si l'on peut en croire les médias et il s'est propagé en quelques semaines dans le monde entier en se servant de quelques touristes et hommes ou femmes d'affaires qui se déplacent par avion.

Soit.

Mais il y a un truc que je n'arrive pas à comprendre et que j'aimerais bien vous soumettre afin que vous puissiez éclairer ma lanterne. Il doit bien y avoir une porte de sortie quelque part, quand même.

Prenons un petit village en Chine où quelques paysans ont attrapé un virus dangereux. Ce virus est tout nouveau et n'a jamais sévi ailleurs sur le globe, mais maintenant il est là et nous devons apprendre à vivre avec.

Prenons également un homme d'affaires canadien, ou français, ou allemand, ou une touriste belge, on s'en fout finalement, qui passe par là et qui serre la main d'un de ces paysans. Le virus saute d'une personne à l'autre et infecte l'étranger. Ce dernier prend l'avion quelques jours plus tard et tombe gravement malade une fois de retour chez lui.

Et c'est là où se situe mon problème.

Parce que, si le virus passe facilement du paysan à l'étranger, nous devrions aussi admettre qu'il puisse sauter d'un paysan à un autre. Combien de compatriotes pourrait bien rencontrer notre paysan pour un étranger ? Et combien d'autres compatriotes pourraient être infectés par un voisin, un ami ou un membre de la famille déjà atteint, etc., etc., avant même

que le voyageur arrive à l'aéroport ? Donc, si le virus tueur est vraiment la cause de l'épidémie mondiale, comment se fait-il, bon sang, que les ploucs chinois soient encore debout ?

Il doit y avoir une réponse logique à mon problème, mais je ne la trouve pas. Au secours !

Cinq raisons d'avoir peur

Un journal à diffusion nationale a publié mercredi 23 avril un article en première page sous le titre : "Pneumopathie atypique : cinq raisons d'avoir peur". Titre qui m'a inspiré trop peu de curiosité pour m'être plongé dans l'article lui-même, chose que je regrette maintenant car j'aurais certainement trouvé de quoi écrire un petit texte. Remarque, ce texte aurait pu me causer des ennuis donc je devrais être content de ne pas pouvoir l'écrire.

Mais rien ne m'empêche de faire travailler mon imagination sans avoir pris connaissance des cinq raisons qui devraient me faire craindre le pire pour les jours à venir, et de les remplacer par quelques bonnes raisons (deux ou six ou vingt ; à l'heure qu'il est, je n'ai aucune idée de ce dans quoi je me lance) d'avoir peur, inventoriées par moi-même.

- 1) Citoyens, réveillez-vous, un grand danger vous guette ! Une bonne partie de vos revenus, ponctionnée sur votre budget par le biais de cotisation obligatoire, est en réalité investie dans des équipements et fournitures de torture et qui seront appliqués sur votre personne si jamais on vous décèle un soi-disant dysfonctionnement de votre organisme appelé "maladie grave".
- 2) Citoyens, réveillez-vous, un grand danger vous guette ! La pertinence du danger mentionné sous 1) vous est soigneusement cachée du fait de l'étroite collaboration entre les responsables politiques, les responsables des médias et les responsables de la recherche dite scientifique, mais qui n'en est pas et qui est aussi éloignée de la déontologie que Copernic des archevêques.
- 3) Citoyens, réveillez-vous, un grand danger vous guette ! Ne pouvant même pas imaginer le centième de ce qui se trame derrière le rideau opaque de votre ignorance, vous serez soumis aux traitements sous-entendus en 1) tout en

faisant confiance aux groupuscules mentionnés en 2) et ceci jusqu'à un soupir proche du dernier.

- 4) Citoyens, réveillez-vous, un grand danger vous guette ! Vous vous croyez à l'abri du dysfonctionnement décrit en 1) ? Alors sachez que l'on fera tout pour que vous en seriez atteint. On saura, par le biais de bulletins d'alertes lancés à grand fracas et à répétition ad infinitum dans les médias de masse, vous faire craindre le pire pour votre avenir afin d'anéantir votre confiance inébranlable et d'introduire dans votre organisme le germe dudit dysfonctionnement.

Pour vous aider à reconnaître ce genre de bulletins : ils ont souvent un titre inquiétant, par exemple " *[Nom d'une maladie vieille comme le monde mais présentée comme étant toute nouvelle]** : [x]* raisons d'avoir peur."

* Remplacez les variables entre parenthèses par le nom et le nombre de votre choix.

God's gym

L'accident de Miriam, la fille de Joop, est déjà annoncé dans le prologue du livre "God's Gym" de l'écrivain néerlandais Leon de Winter. Mais en lisant le tout début du livre, les personnages n'avaient pas encore pris forme dans mon esprit et les premiers chapitres donnent plutôt l'impression d'avoir une histoire de terrorisme entre les mains. Alors j'ai été pris au dépourvu quand Joop reçoit l'appel de l'hôpital où sa fille chérie, son enfant unique et sa raison de vivre, va mourir quelques heures plus tard. La lecture a mis à contribution mes glandes lacrymales, qui ont commencé à sécréter des gouttes d'un liquide salin aussitôt diluées dans l'eau du bain dans lequel je m'étais installé un peu plus tôt pour lire en toute quiétude.

Tout en étant bouleversé par la narration poignante, j'ai tenté de regarder en moi pour essayer de trouver la source profonde de mon chagrin. Source qui ne se trouve certainement pas dans l'histoire que je suis en train de lire. Alors j'ai ouvert pour l'énième fois le tiroir dans lequel je garde les quelques informations que j'ai récoltées depuis quatre ans comme autant de fragments isolés d'un livre gigantesque dans lequel seraient inscrits tous les événements cosmiques qui ont fait que je suis ce que je suis et que je fais ce que je fais.

Ce n'est pas un hasard que ma mère m'a emmené le petit livre décrivant l'arbre généalogique de ma famille coté paternel, (livre qui a été à ma disposition depuis plus de vingt ans) le lendemain du décès de ma femme Isabelle et lorsque je venais juste de m'intéresser à ce genre de choses. Ce que j'ai trouvé ? Que mon arrière-grand-père paternel Frederic Spreen, fils de Jan Fridriks Spreen, est né quatre mois après le décès de sa sœur Jantje (forme diminutive et féminine du prénom masculin Jan), un 19 août, âgée d'un an et demi et troisième enfant. Qu'a-t-il reçu du conflit de perte qu'a dû

ressentir sa mère lorsqu'il était dans son ventre ? Mon grand-père paternel, Jan Spreen, a aussi perdu une fille, Alie, troisième enfant, et son fils Frederik ainsi que sa fille Jantje n'ont pas eu d'enfants. Ma sœur Alie a également perdu son troisième enfant, âgée de neuf mois. Ma grand-mère paternelle s'appelait Aaltje, diminutif du prénom Alie.

D'après mon petit livret généalogique, la vie des Spreen en général et de Jan Fridriks Spreen et celle de Frederic Spreen en particulier, a été très fortement marquée par des histoires d'eau et de liquide en général.

Jantje est morte un 19 août. J'ai failli me tuer un 22 août. J'ai rencontré Isabelle un 20 août. Elle a décidé autour de la même date, je ne sais plus exactement quel jour, de reprendre la chimiothérapie qui lui a été fatale et sa décision fut un des plus gros chocs de ma vie, car j'avais pris connaissance de la Médecine Nouvelle.

On est le 20 août. Je suis dans mon bain, et je pleure en lisant l'histoire d'un père qui perd sa fille. Je ne comprends rien au secrets de l'univers alors je referme mon petit tiroir contenant les quelques fragments trop minuscules et éparpillés pour déchiffrer, n'était-ce qu'un tout petit peu, une histoire qui doit compter des milliards de pages.

Puis je pense à la lettre que j'ai reçue récemment des "Amis de la Médecine Nouvelle". Elle commence par l'intitulé "A tous ceux qui souhaitent la vérité (sic)". Eh bien, si quelqu'un pense connaître LA VERITE, qu'il me mette au parfum.

La lettre (je n'ai pas le droit de réponse car l'expéditeur ne se dévoile pas) dénonce le livre de Richard Sünder "Médecine du mal, médecine des mots" et, en ce qui me concerne, quelques passages dans lesquels Richard me cite, avec des termes qui ne sont pas les miens mais que je peux souscrire. Je n'en reviens pas. Ceux qui sont poursuivis par le terrorisme de la pensée unique se retournent eux-mêmes contre leurs semblables afin de dénoncer toute libre réflexion. Les découvertes géniales du Dr Hamer ont changé ma vie et en particulier ma façon de penser mais elles m'ont aussi permis

de prendre conscience des dangers d'une pensée qui ne se limite qu'à elle-même.

Etudier son arbre généalogique, essayer d'y voir un peu plus clair en jonglant avec des dates de décès, de naissances, ou des événements majeurs ou mineurs quelconques, c'est peut-être une prise de tête. Mais peut-être pas et tant qu'il y ait des énigmes à résoudre, je suis ouvert à tout ce qui peut me permettre d'y voir un plus clair. Surtout s'il s'agit des méthodes employées depuis la nuit des temps par l'humanité entière.

Bazooka

Je ne sais plus par quel enchevêtrement intellectuel j'y suis venu, mais là j'ai subitement eu l'impression que je ferais mieux de me couvrir la tête de cendres et de passer la nuit dehors en méditant et en me faisant flageller par le mistral.

Le tiers monde...

Prenons l'Afrique. Je n'y ai jamais mis les pieds, mais si je peux en croire ceux qui m'en parlent apparemment en connaissance de cause, ce serait une conglomération de pays pauvres, habités par des gens affamés qui ne pensent qu'à se taper sur la gueule mutuellement tout en étant malades du SIDA et qui n'auraient qu'une envie, si on peut en croire une bonne partie de nos compatriotes : Débarquer en France pour profiter de nos allocations diverses et variées. Autrement dit : pour manger le pain des français.

Mais j'ai aussi entendu d'autres sons de cloche. Par exemple, à l'époque où mes ancêtres bataves pataugeaient dans la boue pour y extraire quelques patates, ou quand ils descendaient dans les mines pour remonter avec un peu de charbon, il y avait aussi un florissant commerce de diamants à Amsterdam. Diamants qui n'étaient pas vraiment récoltés dans les polders, à que je sache. Puis les réserves d'or des banques : pas entièrement constituées non plus en exploitant les richesses minières locales, me semble-t-il. Le pétrole, le fer, le cuivre, le caoutchouc, etc. Même débat.

En y regardant de près, on pourrait se poser la question : Comment ce fait-il que les Pays-Bas font partis des pays riches ? Puisqu'il n'y a rien ! Or un pays qui n'a rien ne peut, à mon avis, devenir riche qu'en envoyant des armées ailleurs. Et ne rigolez pas. Ce n'est pas bien difficile de tenir le même discours pour la France.

Le tiers monde...

D'où vient ce terme ? Des pays occidentaux, bien sûr. Des pays développés car il y a plein de bagnoles et de téléviseurs. Parce que tout le monde y gagne bien sa vie. Sur le dos de ceux qui n'avaient pas besoin d'être bien armés à l'époque pour aller piller ailleurs.

Les Africains. Si j'étais à leur place, je crois que j'aurais bien envie d'aller faire un tour en Europe et aux Etats-Unis. Avec un bazooka. Ce n'est peut-être que pour éviter qu'ils ne viennent régler leurs comptes que le SIDA a été inventé...

Plus lourd que l'air

Un paragraphe que je viens de lire sur l'Internet:

Au début du siècle passé, le 17 décembre 1903, Simon Newcomb prouva, avec force détails et d'une manière rigoureusement scientifique, qu'un objet plus lourd que l'air ne pouvait voler, cela lui valut d'être approuvé et félicité par ses pairs pour son brillant exposé. Au même moment, Wilbur et Orville Wright faisaient voler à Kitty Hawk, leur aéroplane "Flyer".

De deux choses l'une: Soit un sous-entendu m'échappe, soit tout le monde est débile.

A-t-on besoin de faire voler un avion pour pouvoir s'opposer à un soi-disant brillant exposé prouvant qu'un objet plus lourd que l'air ne puisse voler? Bien sur que non. Tout le monde peut voir voler les oiseaux et à que je sache, un oiseau est plus lourd que l'air. Tout le monde peut faire voler une pierre pendant quelques seconde en le jetant. La pierre retombe vite, me direz-vous? Oui, peut-être, mais l'avion tombe aussi si on coupe le moteur.

Je suis donc tenté de conclure que, si l'énoncé de Simon Newcomb se limitait à la simple phrase "Aucun objet plus lourd que l'air ne peut voler", alors son exposé était le contraire de brillant, ainsi que Newcomb lui-même et tous ses pairs. Mais cela est alors également vrai pour tous ceux qui ne se sont moqués de Newcomb et Co qu'après l'événement de Kitty Hawk.

Le paranormal

J'ai reçu ce soir un message me signalant un article qui commence avec les paragraphes suivants:

Le paranormal se passe entre les deux oreilles.

Des chercheurs suisses ont créé chez une personne l'impression qu'elle avait quitté son corps, et qu'elle flottait au-dessus de son lit. Phénomène paranormal? Non, simplement l'excitation d'une région très précise de son cerveau au moyen d'électrodes. Mais la description qu'a fait la dame de ce qu'elle voyait —elle était éveillée au moment de cette expérience— aurait pu être retranscrite telle quelle dans un manuel décrivant avec enthousiasme les "expériences extra-corporelles" (*Out-of-Body Experiences*).

"Je me vois étendue sur le lit, je suis au-dessus", a-t-elle déclaré, après avoir décrit une sensation de chute, puis le sentiment d'être légère comme une plume.

L'article termine de la manière suivante:

Une piste certes moins excitante que la piste paranormale. Mais faut-il absolument choisir l'hypothèse la plus excitante?

Je suis perplexe et ne comprends pas très bien ce que l'expérience démontre. Monter une expérience pour prouver que l'origine de ce genre de phénomènes a plus avoir avec le cerveau qu'avec les pieds ou avec les poils sous les bras, me paraît en soi pas vraiment nécessaire. Et après tout, qu'est-ce que cela démontre, la constatation que l'on peut donner à quelqu'une l'impression de planer en lui mettant quelques électrodes dans le cerveau ? Finalement, le phénomène reste le même, qu'il soit provoqué par une décharge électrique, par

une anesthésie générale ou par un pétard, donc la réponse à la question "Qui ou quoi me regarde quand je me vois depuis l'extérieur de moi-même" n'est pas vraiment fournie par les chercheurs cités ci-dessus.

Ah, ces matérialistes. Quand ils arrivent à démontrer un mécanisme, ils pensent avoir mis à nu un des secrets de l'univers.

Les chevaliers

Mon fils Hugo a quatre ans et est très intrigué par les chevaliers. Il est difficile de lui expliquer qu'il n'y en a plus.

- Papa, où ils sont les chevaliers ?
- Tu sais, Hugo, les chevaliers n'existent plus.
- Oui, mais où ils sont ?
- Ben, ils sont tous morts aujourd'hui.
- Oui mais où j'étais quand ils étaient là ?
- Tu n'étais pas encore né. Et moi non plus et grand-mère non plus.
- J'étais où alors, quand je n'étais pas encore né ?

Même discussion, dix fois par jour. J'ai répondu récemment que nous étions peut-être dans une petite étoile quelque part, avant de naître, et cela l'a satisfait comme idée. J'aime bien ce genre de discussions, parce que ses pensées sont absolument non-dogmatiques et me donnent parfois des idées nouvelles.

Mais aujourd'hui, pendant un spectacle aux Baux de Provence, nous avons vu des hommes équipés comme les chevaliers d'antan. Rituel d'adoubement, suivi d'une petite démonstration du maniement de l'épée. J'ai autant regardé mon fils que le spectacle et j'ai vécu un moment de grâce en voyant ses yeux briller de plaisir, d'étonnement, d'émerveillement. Moment de grâce que je vais sûrement payer cher, car dorénavant je serai obligé de me défendre avec une épée de bois au moins une heure par jour. Rien qu'à l'idée je me sens déjà un peu fatigué, mais je ne regrette rien. Plus tard dans la journée j'ai vécu une deuxième fois le bonheur quand j'ai vu l'extase de mon fils chevauchant une moto-tamponneuse (oui, oui, ça existe) à la fête de Maussanne, près des Baux de Provence.

Pourquoi je vous écris cela ? Tout simplement parce qu'aujourd'hui j'ai eu le sentiment d'avoir reçu une petite leçon. Que le bonheur est souvent là, devant mes pieds, et qu'il suffit de le voir pour le prendre. Que le passé peut avoir été difficile, que le futur peut être nébuleux, mais que cela importe peu si on s'ouvre pour ce qu'il se passe de merveilleux dans le présent.

Carpe diem...

MacDo

Un de mes meilleurs amis néerlandais est absolument convaincu que je suis sur une très mauvaise piste avec mes théories fumeuses inspirées par la Médecine Nouvelle du Dr Hamer. Au début nous étions tous les deux sûrs de pouvoir faire changer d'avis l'autre, mais depuis un certain temps je me suis fait à l'idée qu'il est définitivement perdu pour "la cause". Il croit dur comme fer en la science et les statistiques et répond généralement à mes é-mails bien réfléchis avec des arguments qui me laissent perplexe. Par exemple : "Mais Jan, tu dois admettre qu'il est statistiquement plus que probable que j'ai raison et que tu as tort, vu le pourcentage des personnes qui partagent mon point de vue". (Bien sûr. Suis-je bête. Je n'y avais pas pensé.)

Il est aussi convaincu de la splendeur des Etats-Unis et aimerait bien s'y installer. Je n'en suis plus aussi sûr depuis quelques années et depuis les événements du 11 septembre mon estime pour les Ricains a vraiment du plomb dans l'aile. Je crois même que le volatile a rendu l'âme. La destruction dans des conditions plus qu'étrange de quelques bâtiments importants a permis aux gardiens de la paix mondiale d'aller guerroyer dans un coin à l'autre bout du monde, non dénué d'intérêts économiques et stratégiques, avec l'appui inconditionnel de la quasi-totalité de la population. Il faut être sourd pour ne pas entendre les protestations venant d'ailleurs, mais les hordes de supporters des va-t-en guerre sont imperturbables.

Mon ami m'a récemment demandé, d'une manière un peu ironique, si j'étais encore sûr que le gouvernement des Etats-Unis avait quelque chose avoir dans les attentats du 11 septembre. Je ne lui ai pas répondu à cette question : il n'aurait certainement pas compris comment je pouvais en être plus sûr que jamais.

Ce soir j'ai fait un MacDo avec mon petit garçon. Je n'ai en principe rien contre les hamburgers (je trouve même parfois que ce n'est pas mauvais du tout), mais je n'arrive pas à me faire à la désignation "Restaurant". Un truc comme ça s'appelle "Snack" ou "Snack-bar". Point-barre. Il y a d'ailleurs un tas d'appellations avec lesquelles je ne suis pas d'accord. "Happy meal" pour un "repas" pour enfant (les bambins sont souvent presque exclusivement attirés par le petit "cadeau magique" merdique inclus dans la pochette contenant les snacks), "Menu" si tu prends un coca, des frites et un steak-haché dans un petit pain, etc.

Parfois je me dis que je ne devrais plus y aller, en guise de protestation contre ce pays de fous équipés de petits drapeaux. Contre les inventeurs du SIDA qui, si les choses continuent comme ça, finiront par parachuter des doses d'AZT sur l'Afrique du Sud. Les dirigeants n'en veulent pas, mais la population a été bien endoctrinée et supplie pour avoir accès aux "médicaments". Contre les obsédés de la forme physique, consommateurs de prosac et porteurs de flingues, qui seraient tout à fait capables de me lyncher si j'osais allumer une cigarette dans la rue. Contre ce pays de chacun pour soi, des gens abandonnés à leur sort et donc en grande partie obèse.

Mais bon, des fois mon fils aime bien aller au MacDo. Et il adore jouer dans le bac à boules, ce qui donne un moment de tranquillité à son papa. Alors je me dis que, quand il sera un peu plus grand, il pourra mieux comprendre ce que je pense et en faire ce qu'il voudra.

Petit

Je ne me suis pas encore totalement remis de la lettre qui suit. Je vous la transmets telle que je l'ai trouvée dans ma boîte aux lettres.

Petit,

Il ne m'arrive plus très souvent de contacter quelqu'un de chez toi, mais cela ne veut pas dire que je me sois totalement désintéressé à ce qu'il se passe en bas. Disons que certaines choses continuent à m'amuser et parfois même à m'intéresser.

Ce qui m'amuse ? Je vais te donner un exemple.

Tu te rappelles l'été 1997, quand tu es allé pêcher dans la Creuse ? Tu n'avais absolument rien fait pour te mettre un peu au courant des bonnes pratiques de pêche locale. Tu t'es levé à cinq heures du matin, tu as pris une petite canne à pêche et un bout de pain pour toi et pour les poissons et tu es descendu à la rivière à vélo où tu as trempé ta ligne dans l'eau. Sachant pertinemment qu'aucun poisson ne s'intéressait à ton hameçon, vide la plupart du temps, et que tu ne risquais pas de voir s'exciter ton bouchon, tu as tout de même regardé ton flotteur pendant sept heures en rêvant, dans un état proche de la jubilation provoqué par la lumière et le paysage. Paysage qui n'est effectivement pas mal, je l'avoue en toute modestie. Parfois tu bougeais un peu ta canne pour rendre plus vivante la tâche rouge et blanche flottant sur l'eau. A quarante-trois ans ! Tu t'es arraché avec beaucoup de mal de ton lieu de "pêche" à midi et demi, car tu ne voulais pas que ta belle commence à s'inquiéter.

Franchement, un comportement comme celui-là m'amuse et même, m'attendrit.

Ce qui m'intéresse ? Je te donnerai encore un exemple.
Tu es un drôle de type. Depuis une trentaine d'années tu t'emmêles les pieds dans des occupations qui, tout en te passionnant totalement, finissent toujours par se faire rattraper par une autre. Et tu recommences avec la même énergie. Tu sais maintenant que ta passion ne durera peut-être pas, mais cela ne change rien. Tête en avant, démarrage à cent à l'heure puis je fonce. Un vrai bélier.
Honnêtement, je suis relativement perplexe devant un tel comportement, que je trouve bien intéressant en même temps. Tu ne penses pas souvent à moi, mais je peux te dire que je suis relativement bien au courant de ce qui te fait agir. Et pour cause, je n'y suis pas pour rien. Mais j'apprends aussi et je suis parfois un peu étonné en voyant le résultat de certaines de mes initiatives.

Pourquoi je t'envoie un mot ? Je vais te le dire.
Tant que tu voulais attirer l'attention de tes semblables en grattant sur ta guitare ou en bidouillant des programmes informatiques sur ton ordinateur, tes occupations étaient bien anodines. Mais depuis trois ans tu as changé de registre et tu t'es mis en tête de devoir, d'une certaine manière, changer le monde pour un monde meilleur. Et là, mon petit, foncer la tête basse est vraiment contre-indiqué. Je t'aime bien et je me suis dit que je devrais te donner un petit coup de main. Et ne pense surtout pas que je t'envoie une fleur. J'aime bien tout le monde. Il faut que tu réfléchisses et que tu te dises que tu n'auras jamais fini de réfléchir. Le monde n'est pas comme tu te l'imagines et tu ne pourras jamais te l'imaginer. Alors, deux petits conseils d'ami : Le doute est, si tu arrives à bien t'en servir, un très bon allié. Et : Ne cherche pas trop à vouloir guider les autres, mais essaie surtout de ne pas te perdre sur ton propre chemin.
Mes excuses pour les fautes éventuelles. Je n'ai plus trop l'habitude d'écrire.

Ciao,
D.

On part pour l'aventure ?

Parfois des choses arrivent. Comme ça, inexplicables, inexplicables.

Comme la fois quand je lisais dans "Le matin des Magiciens" un chapitre qui aborde la télépathie. Je ne m'y suis jamais intéressé, mais ce soir là, il y a peut-être un mois, j'ai décidé sur un coup de tête : "Je vais appliquer cela ici et maintenant", tout en ayant une conviction inébranlable que j'allais obtenir le résultat désiré. J'ai posé le livre sur la petite table basse, je me suis penché en avant, coudes sur les genoux, paumes des mains appuyées sur mes yeux fermés et j'ai visualisé sa maison, le salon où je voyais la lumière et où je sentais sa présence. Puis je lui ai transmis ma pensée : "Appelle-moi, s'il te plaît". Elle ne m'appelle jamais à onze heures du soir. Or pas plus que dix secondes se sont écoulées entre le moment où j'ai posé le livre et le moment où le téléphone a commencé à sonner. Elle m'avait entendu à cinquante kilomètres. Elle avait pensé à moi ce soir-là, mais elle avait aussi décidé de ne pas m'appeler. Puis tout d'un coup, il lui a fallu m'appeler.

J'ai essayé depuis. Mais je n'arrive pas à me mettre dans le même état de conviction absolue, ni à trouver la même concentration, ni à imaginer où est la lumière dans une maison lointaine.

Est-ce qu'il ne serait possible de contacter une personne que si elle pense à l'appelant, elle aussi ?

Mais pourquoi cette question ? Pourquoi faut-il toujours tout expliquer, interpréter ?

Les photos de bâtiments très abîmés, voire écroulés. Tout le monde a vu les mêmes....

Les témoins des impacts. Tout le monde a entendu ou lu les mêmes déclarations....

Les actes de guerre suite aux destructions initiales. Tout le monde énumère les mêmes....

Pour arriver à des conclusion opposées....

Par exemple:

- Les dégâts sont causés par l'impact d'un avion. J'en suis absolument certain. Ce que tu dis dépasse la fiction, la thèse que tu avances est au delà du paranormal.
- Il est absolument impossible que les dégâts soient causés par un avion. Tu es totalement naïf, tu es désespérément aveugle.

Il est raisonnable de dire que c'est soit l'un soit l'autre. "Oui, c'était un avion" ou "Non, il n'y en avait pas". Soit le –Oui- est vrai donc le –Non- est faux. Soit le –Non- est vrai et le –Oui- est faux.

....

Il est déraisonnable de chercher une réponse entre les deux.

....

L'est-il vraiment ?

Ceux qui disent –Oui- ont des bons arguments et ils sont tellement convaincus, puis ils sont si nombreux puis ce sont des gens bien pensants et intelligents, alors, logiquement, il ne peuvent pas avoir tort.

Ceux qui disent –Non- ont des bons arguments et ils sont tellement convaincus, puis ils sont si nombreux puis ce sont des gens bien pensants et intelligents, alors, logiquement, il ne peuvent pas avoir tort.

Alors, si on partait pour l'aventure ? Si on osait pour une fois en pendant seulement une millionième de seconde envisager que c'est –Oui- ET –Non-

Et que l'on s'imagine que cela soit parfaitement possible pour la simple et bonne raison que chacun vit dans un monde

comme il se l'imagine et que le monde EST comme il se l'imagine.

Et alors, maintenant que l'on a fait un pas de géant, on peut encore aller un tout petit peu plus loin. Au point où on en est ... Ne serait-il pas beaucoup mieux de s'imaginer vivre dans un monde où personne ne songe à abîmer des bâtiments ?

- C'est impossible. On ne peut pas faire abstraction de ces bâtiment abîmés ou écroulés.
- Bof. Les avions étaient gros aussi. Si certains voient des avions de cette taille, là où d'autres ne voient rien, et vice-versa, ce ne doit pas être difficile de faire pareil avec des bâtiments.
- Bon, admettons. Mais les victimes, qu'en fais-tu ?
- Ben, quelle question ! Réfléchis ! Pareil qu'avec les passagers des avions bien sûr.

Ni en 40 ni en 5

.....

Mais qui c'est, celui-là ?

.....

Comment ça, « Mais non, mais non ! » ? Je suis au courant de tout, moi, monsieur. Je lis les journaux, moi, monsieur. J'ai la télé, moi, monsieur ! Non mais ! sans blague. Vous êtes marrant, alors ! Faut pas avoir peur, faut pas avoir peur. Facile à dire ! Comment on ferait alors, hein ? Des oiseaux, y en a partout qui viennent de partout. Alors, si maintenant ils nous refilent leur crève, où on va ! Non, pas ou on va ! Où on va ? C'est ça qui fallait. Où on va ? Un ? Pas un ! Sinon on n'y comprend que dalle. De toute façon, moi, hein, eh bien, je sors plus ailleurs qu'au bar. Ou sinon, seulement avec mon imper en plastique de la tête au pieds. Puis des bottes en caoutchouc. Puis le casque. Puis le masque sur le nez. Voilà. Non mais ! Puis en plus, je prends toujours mon parapluie maintenant et attention ! toujours ouvert, pluie ou pas pluie. Si, pour si un oiseau me caguait dessus. On est jamais assez prudent.

Faut pas avoir peur ! Eh ben ! qu'ils y aillent donc se faire saloper par une bête malade. Moi, je prends mes précautions. Ils m'auront pas. Ils m'ont pas eu en 40 alors ils m'auront pas en 5. Tiens, c'est bizarre ça. En 40, on comprend. En 5, on comprend rien à ce que ça veut dire. Bon, en tout cas, hein, moi, ce que veux dire, c'est que c'est pas encore aujourd'hui que je vais me faire avoir.

.....

Vous dites ? C'est tout inventé ? Comment ça, c'est tout inventé ? Mais monsieur, je l'ai vu à télé, monsieur. Alors, hein ! Ne racontez pas des bêtises, s'il vous plaît ! Même qu'ils en parlent tout le temps à la télé sur toutes les chaînes ! Puis aussi dans tous les journaux. Vous voyez ce que je veux dire. Et pas que chez nous. Paraît que c'est partout. Même que ça nous viendrait de l'Asie. Pff ! Me font rigoler, des types comme vous. Ca s'amène, tranquille, puis ça vous dit que tout le monde a tort et qu'il y a que lui qui sait. Espèce de paumé, va ! Oui, c'est ça, casse-toi.

.....

Hé Jackie, tu le connaissais ce type ? Ah bon, toi non plus tu ne le connais pas. Drôle de gars. Enfin... On en était où déjà ? Ah oui, que je mange plus de volaille. Hein ? Ben oui, t'as raison ! On sait plus quoi acheter de nos jours. Plus de bœuf. Plus de cochonnailles depuis la légionellose de l'an dernier. Puis le poisson. Je me méfie tellement que j'en prend plus non plus. Tout les fruits de mer d'ailleurs, j'ai arrêté depuis un bon moment déjà. Aujourd'hui, la volaille. Encore un peu et il restera plus rien à mettre sous la dent. Bof, on s'en foutra alors ! Tant qu'il y un pastis au bar et des pilules en pharmacie, on s'en sortira toujours.

Allez, je me casse. Ciao, à demain !

Que faire

Bon, il faut faire quelque chose. Je ne sais pas encore quoi, mais peut-être aurais-je des idées en écrivant. En tout cas, il faut réveiller tout le monde. Ce n'est pas possible de laisser librement faire les débiles mentaux, les ignorants déments, les Je ne sais pas, les mots me manquent. Mettez-y ce que vous voulez, après tout c'est vous les Français. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas possible de les laisser faire. Encore un peu et il y aura l'armée partout pour flinguer tout ce qui vole puis vacciner tout le reste. De force, s'il le faut.

Quand même, cette grippe aviaire. . .

Comment faire comprendre à tout le monde, avec des termes simples et facilement vérifiables, que des H5N1 (ou N5H1, j'ai un trou de mémoire là. . . mais je m'en fous alors ! peuvent bien mettre J1X12, N3QQ, AA3Y, ou AZERTY. . .) qui nous en veulent à mort, ce sont des conneries.

QUE DE TELS TUEURS N'EXISTENT PAS !

Non, ça ne sert à rien de crier, vous avez raison, c'est un signe de faiblesse, de perte de contrôle de soi. D'accord, je m'excuse, ce n'est pas une bonne méthode. OK, j'en conviens, il faut trouver autre chose. Je m'excuse. Il faudrait concocter un discours direct et accessible avec des argument simples et vérifiables pour tous.

Idée : Puisque ces derniers jours ils mettent la grippe espagnole en vedette pour vendre la camelote, autant essayer de débusquer les clowns par là. . . .

Vous ne vous êtes jamais dites, vous, que c'est quand même bizarre, cette histoire de la grippe espagnole ? Car comment peut-on en être tellement certain que la grippe espagnole ait été causée par un virus ? Hein ? Puisqu'à l'époque, en 18-19, on n'en savait encore pratiquement rien, des virus.

Je veux bien vous donner une autre interprétation du carnage, si vous voulez. La guerre 14-18 a été l'horreur absolue pour beaucoup de gens. Voilà peut-être une bonne cause de la pandémie. Par exemple, hein, j'ai vu des mises en scènes de types qui pataugent dans la boue en hiver pendant des mois, entourés d'autres types qui leur tirent dessus. Pas besoin d'un virus quelconque pour tombé malade à en crever dans ces conditions-là, me semble-t-il.

Le virus de la grippe espagnole, ils n'en savent rien. Vous voulez des preuves ? Eh bien, ils en ont donné une eux-mêmes, il y a quelques semaines, en disant qu'une équipe " scientifique ", anglaise, je crois, avait le projet de déterrer quelques cadavres de personnes mortes de la grippe espagnole, afin d'essayer d'isoler le virus. Donc, aujourd'hui, en 2005, presque un siècle après la pandémie, le fameux virus n'a encore jamais été isolé. Mais une chose est sûre : ce virus est la cause de l'épouvantable épidémie, c'est sur et certain...

Et mon cul, c'est du poulet.

Oh ! pardon, c'est vulgaire. Excusez-moi. Oui mais moi, vous savez, je ne me gêne plus. Ce que je trouve vulgaire, moi, ce que je trouve totalement sale, ce sont toutes ces débilités ad repetitas vomitam (je n'ai aucune

connaissance du latin, mais je trouve que ça sonne bien) dans tous les journaux tous les jours. Le virus est arrivé en Russie. Le virus est arrivé en Roumanie. Le virus est de passage en Turquie. Il a été signalé en Grèce. On devrait plus attentivement observer le ciel avec des jumelles pour découvrir enfin quels sont ces oiseaux curieux qui migrent en automne de l'Indonésie vers la Turquie et la Grèce en passant par la Russie. Ça permettrait certainement de mieux comprendre les mécanismes de la contamination virale par voie aérienne. Mais au fond de moi je pense que ce sera peine perdu et je propose de prendre un mappemonde puis de mettre des petits drapeaux dans chaque pays où le virus a été détecté, pour vous aider à comprendre en un clin d'œil que les colonies de H5N1 n'ont qu'un seul but en tête : s'en prendre à nous. Mais alors, est-ce que les virus sont capable de piloter des oiseaux pour venir si rapidement ici avec tant de précision ? Ou alors ne serait-ce pas mieux d'être un peu plus réaliste et se dire qu'il s'agit là d'une préméditation et d'une agilité hors de portée des têtes pensantes virales ? Au quel cas il faudrait éventuellement envisager de chercher la tête pensante ailleurs que dans le crâne d'un virus.

Oui mais, c'est tellement débile et transparent tout ça. Pas possible qu'il y ait une tête pensante quelque part dans l'affaire.

Quoi qu'il en soit, réveillez-vous ! Ou, si vous l'êtes déjà, amutez tout le quartier. Ce n'est pas possible. Il faut que ça cesse !

Mots lus moulus

Peut-on tomber plus bas dans l'ânerie qu'avec cette histoire de la grippe aviaire fondée sur un virus fantôme ? Dans mon entourage personne ne semble prendre tout ça vraiment au sérieux, mais je constate quand-même qu'au mieux les gens en rigolent. Là, où on devrait dénoncer violemment une pseudo science stupide et malade, soutenue par des médias hystériques et partisans. Enfin, c'est peut-être pas mal d'en rire. Ça prouve qu'on ne trompe pas facilement le bon sens inné.

Mais j'ai quand-même envie d'écrire un petit topo pour ceux qui ne voient pas plus loin que TF1, ARTE, RTL, France Inter, Le Parisien, Le Monde, Libération, Charlie Hebdo, etc. etc. etc. . . .

[-- Vous disiez ? . . . Ben oui, tous dans le même sac, c'est tout pareil quand on en vient aux choses essentielles ; Vous avez déjà vu un éditorial de Philippe Val mentionnant une bourde éventuelle dans l'approche VIH = SIDA ? Vous êtes marrant alors. "Non, pas ARTE, ils sont bien eux. Non, pas le Canard Enchaîné, ce ne sont pas des vendus." Ben voyons, arrivé à un certain niveau, ils ont tous les mêmes sujets tabous. --]

. . . . un topo donc, afin que les adeptes des journaux télévisés ne mouront pas idiots dans l'affolement général, après injection du vaccin obligatoire qu'une bonne partie de la population aura réclamé en suppliant à genoux, mais qu'ils aient la possibilité, eux qui ne voient pas plus loin que les titres de leurs journaux, d'avoir, avant de fermer définitivement les yeux, une dernière pensée du genre : "Bon sang, mais c'est bien sûr ! Qu'est-ce qu'on a été con. Ce n'était pas ce virus bidon et jamais identifié

qu'il fallait craindre, mais ces putains de semeurs de panique et leur injections obligatoires infectes et abjectes."

Je vous rassure tout de suite... Si vous n'aviez rien compris à ce dernier paragraphe, ce n'est pas grave et vous ne seriez certainement pas le seul. Relisez-le donc une deuxième fois en toute quiétude et sans vous faire des soucis au sujet de vos capacités intellectuelles. Moi-même, je ne suis pas convaincu du tout qu'il tienne debout grammaticalement. Si vous aviez des améliorations à suggérer, je serais preneur.

Mais je m'égare....

De nos jours, les rênes de la société sont tenus par des types en qui je n'ai pas une dixième de million de microgramme de confiance et on peut tout s'imaginer. Par exemple, ce matin j'ai reçu un email d'une amie qui travaille dans une organisation mondiale comme il y en a tant de nos jours (OMS, OMC etc.), me faisant part d'un article de la main d'un des chefs de l'OMC, dans lequel on pouvait lire qu'il fallait mettre en place des stratégies de lutte contre la surpopulation et que les campagnes de vaccination feraient partie du programme.

Vous n'y croyez pas, hein ? Eh bien, à vrais dire, moi aussi j'ai un peu de mal avec ça. Mais, en y regardant un peu de plus près, il y a tant de signes... Il y a beaucoup de signes... Tout de même...

Les médias de masse tous confondus ne parlent plus que des dizaine voire des centaines de millions de morts probables causés par une épidémie dont le problème à

résoudre ne serait pas de savoir S'IL arrive, non, non, non, mais QUAND il arrive et que le seul échappatoire en serait une vaccination obligatoire pour tous. Voilà, on y est. Encore un peu et des dizaine de millions s'aligneront devant les bureaux de vaccination. Aligneront ? Agenouilleront oui. En suppliant ! Moi, moi, moi, ne m'oubliez pas !

Mais comment donc, me demanderiez-vous, car vous n'êtes pas le dernier des imbéciles, comment peuvent-ils en être si sûrs que l'épidémie va arriver ? Car, finalement et après tout, quand on y réfléchit bien, la souche du virus que l'on craint tant, eh bien, elle n'existe même pas encore. Ca, vous l'avez lu, n'est-ce pas ? La variante Hache 5-en-1, capable de sauter d'homme à homme, elle n'a pas encore vu le jour. Ca, vous le saviez, ça, ce n'est pas moi qui vous l'apprend ? Non, dites le, car si c'était le cas, alors je peux m'arrêter tout de suite. Ca voudrait dire que vous ne regardez jamais la télé, que vous n'écoutez jamais la radio et que vous ne lisez aucun journal. Bref, que je n'aurais rien à vous apprendre.

Dans le cas contraire, je peux vous apprendre comment ils font pour être si sûrs de leur coup. Dans le fond c'est tout simple. Car, tenez-vous bien : le fameux virus, dont on sait ni si, ni quand il va muter, en fait, il est déjà parmi nous. Et ce depuis belle lurette. Et oui, monsieur, madame. Et même, des millions en sont déjà infectés. Si ! Depuis quand ? Eh ben, depuis ce jour infâme où ils ont dit, ou entendu dire, sans s'y opposer : " C'est vrai, je l'ai vu à la télé. " Car le virus, ce n'est pas une petite chose terrifiante chevauchant une bête volante, rongeante ou rampante. Ce n'est pas une petite boule découverte sous un microscope électronique. Ni même une impression

artistique d'un sphère portant une forêt d'antennes minuscules. Non, non, non ! Le virus, la Hache 5-en-1, c'est l'idée elle-même d'une épidémie inégalée, qu'on tente d'implanter dans toutes les crânes par les mots dits maudits, les mots lus moulus.

.....

Bon, je m'égare et je ne m'en sors plus. Tout cela m'échappe et ç'en devient de la prose par trop baroque. Allez, peut-être faut-il effectivement mieux en rire tout simplement, en espérant que l'empereur découvrira de lui-même qu'il fait trop froid pour se balader tout nu et que c'est vraiment plus que ridicule que d'avoir les fesses à l'air au mois de novembre.

Je vous remercie de votre attention.